



« Le plus grave des problèmes  
que puisse se poser l'humanité »  
Bergson, dans "l'âme et le corps"

## Une anthropologie ternaire de l'homme dual à l'homme tripartite

Instruit par la citation de Bergson mise en exergue, nous lui annexons cette autre de Rémi Brague affirmant que « plus de justesse dans la pensée peut aider à obtenir plus de justice dans les faits ». Cette double assertion convient à nos objectifs qui sont familiaux, communautaires, sociétaux et, au-delà, sociaux, politiques, culturels et enfin civilisationnels. Comment, en effet, prétendre mieux poser les problèmes, et œuvrer à plus d'équité, donc de concorde, si nous ne savons pas, ou mal, à qui s'adresse notre sollicitude ? L'homme n'est-il pas en même temps sujet et objet du plus noble des arts : celui, politique, qui consiste à favoriser les conditions de l'obtention et de la persévérance du *bien commun* des personnes et des familles et, par là, des communautés et des peuples qu'elles constituent, c'est-à-dire de la société naturelle devenue politique.

### Une manière d'être et de faire

Avant de chercher à appréhender notre existentiel *ad extra*, n'est-il pas raisonnable de s'appliquer à connaître ce que nous sommes, et comment nous fonctionnons (au for interne) *ad intra* ? De la pertinence des réponses apportées à ces deux questions dépendra *la manière* de poser, d'explicitier et de résoudre les problèmes qui envahissent nos vies, à l'heure où toutes les certitudes s'évanouissent, étouffées par les deux idéologies combinées de *l'égalitarisme* et de *la non-discrimination*.

Il convient pour cela d'accepter de dépasser la mentalité frustrée (ou subvertie) qui ne sait poser les problèmes qu'en termes conflictuels, au lieu de toujours rechercher ce qui met en relation adéquate les principes et leurs applications. Non pas chercher à concilier l'inconciliable (ce qui ne peut en aucun cas convenir, le mal), mais à adopter un regard, qui ne soit ni opposition systématique, ni syncrétisme béat, ni relativisme simpliste... mais une *manière* apte à établir les meilleurs rapports possibles.

### Les trois âmes

« On peut distinguer deux choses l'une de l'autre, et en déterminer jusqu'à un certain point les rapports, sans pour cela connaître la nature de chacune d'elles », dit aussi Bergson dans *L'âme et le corps*. Contentons-nous donc, dans un premier temps, de ce « jusqu'à un certain point », et laissons de côté l'étude de la nature du corps qui relève des sciences de la vie, et de celle de l'âme, impossible à aborder sans soulever des enjeux métaphysiques – celui de son apparition, de son existence, de son immortalité, de son devenir post-mortem – pour nous attacher à poser les problèmes liés à la nature des relations qu'entretiennent les deux pôles – *corps et âme* – de notre être.

Qu'il suffise de dire que, si le corps, visible et palpable, est directement connu, il n'en va pas de même pour l'âme invisible et impalpable, mais pour la nature de laquelle nous pouvons partir des réponses faites, au long de l'Histoire, dès le quatrième siècle avant notre ère :



- Chez Platon (-428/347), en effet, se trouvent l'idée de l'existence de l'âme – être spirituel tombé dans un corps – et celle de l'âme prisonnière du corps...

- Aristote (-383/322) – sans doute par crainte de la métempsycose – ramène la notion d'âme (*psyche* ou d'intellect *nous*) à celle de vie: acte du corps; d'où découlent, de manière très réaliste, les trois âmes selon les trois catégories des êtres vivants:

- l'âme végétative des plantes possède les facultés de naître, croître, se reproduire et mourir.

- l'âme animale ajoute aux capacités des plantes, celles instinctives de se mouvoir, d'éprouver des sensations, et de communiquer quelque peu.

- l'âme humaine, elle, cumule les aptitudes des deux ordres précédents, et y rajoute la conscience, la pensée et la parole.

À ses trois strates, ajoutons sa triple fonction existentielle *ad intra*: "mémoire, intelligence, volonté – pensée, parole-logos, action – savoir, savoir-faire, faire" – qui suppose la liberté – nous avons une définition de l'homme, si ce n'est aboutie, du moins nettement distinguée des ordres inférieurs.

### L'âme comme composant

- Avec Augustin, au IV<sup>o</sup> / V<sup>o</sup> siècle de notre ère, l'idée de l'âme se précise; elle s'éloigne définitivement de l'animisme, et devient explicitement une composante à part entière de l'être humain.

- Près d'un millénaire plus tard, au milieu du treizième siècle, en plein Moyen-Âge – époque où théologie et philosophie ne sont pas encore nettement distinguées, et moins encore absolument séparées – le théologien-philosophe Thomas d'Aquin, récupère la réalité de l'âme humaine comme un acquis, et lui reconnaît

des fonctions propres, et la réalité de sa substance spirituelle...

### Retour à un homme unidimensionnel

- À partir du XVII<sup>o</sup> siècle, cet acquis bascule, et lesdites Lumières – les lumignons des idées propriétaires, c'est-à-dire des idéologies – remplacent l'éclat des universelles et éternelles certitudes. Après Descartes (1596/1650), et à la suite de Kant (1724/1804), (1) les philosophes ont, en effet, voulu une Raison totalement autonome et indépendante, qui entraînera celle des Sciences qui de relatives deviendront absolutistes.

L'accouplement de la philosophie et de la Science, a logiquement suivi cette révolution copernicienne. Cette alliance se fit au détriment des vérités "antérieures à ceux qui les pensent", voire contre l'idée de Dieu; au point qu'on en viendra à penser que, pour rester objectives, ces deux disciplines doivent nécessairement être matérialistes, si ce n'est résolument athées.

- Depuis ce changement de partenaires, le nouveau couple formé par la philosophie et la science (qui, depuis, lui a volé la préséance), se contente de nier a priori la transcendance de l'approche classique. Ce divorce a été rendu possible par l'évacuation de la métaphysique. Cette discipline, en effet, jouait le rôle de médiation verticale entre le temporel et le spirituel. Dès lors le problème de l'âme n'est plus pensé; elle est acceptée ou – le plus souvent – récusée.

Les sciences ne relevant pas du domaine des idées, mais de l'expérimentation, lesdits philosophes – ceux qui ont droit de cité et d'être cités – en les choisissant comme base principielle, se sont coupés de l'idée-même d'une âme immatérielle, et sont donc devenus matérialistes... et les autres ringardisées.



Comme rien n'est plus instable que les sciences, un relativisme sournois, assorti d'un matérialisme de plus en plus absolutiste, a pris corps dans les esprits... Ces matérialistes purs et durs font émerger l'âme de la matière, qui ne s'en distingue que par ses fonctions.

Dès lors il est impossible de poser les problèmes soulevés par la prise en compte de l'âme, et, par conséquent, de sa relation avec le corps, devenue sans objet.

### Deux thèses s'affrontent

À la manière de la dérive des continents – les domaines philosophique et scientifique couplés se séparèrent du religieux relégué dans la sphère privée, voire intime... C'est à partir de cette nouvelle dogmatique que nous évoluons ! On en est arrivé à justifier cette posture en empruntant la voie de l'Évolution... qui s'offrait très opportunément. Dorénavant voici la doxa :

#### d'une part :

- **L'évolutionnisme** – absolutiste – va devenir vérité officielle, correcte et pratiquement obligatoire... bien qu'elle ne soit qu'une voie d'exploration, même si elle apparaît improbable à certains.

*Les évolutionnistes se départagent entre :*

- *les partisans du parallélisme*, s'appuient sur la connaissance du cerveau, et voient une correspondance parfaite entre les mouvements du corps et ceux de l'organe cerveau ; il s'agit, pratiquement, d'une variante matérialiste.

- *les finalistes*, pour qui « l'étoffe de l'univers est l'Esprit-matière » : « il existe seulement de la matière devenant esprit »... l'évolution n'est pas terminée...

- *les panthéistes*, enfin, pensent le monde comme Dieu. Pour certains, il est le pur mécanisme d'un monde éternel ; pour d'autres, Dieu seul est réel... ce qui revient au même. Cette vision du monde et des choses recouvre aussi l'idée vague et

poétique d'une nature à qui l'on adresse un culte. Résurgence animiste dans laquelle une certaine idéologie écologiste se reconnaîtra.

Ces diverses conceptions de la nature humaine tendent toutes au monisme. En effet, en l'absence de *médiateurs subsistants* on aboutit, non à une *fonction (ternaire par nature)*, mais à un alliage de nature monolithique.

#### et d'autre part :

- **Le créationnisme** pour qui l'homme est un être composé d'un *corps* physique et d'une *âme* immatérielle (donc dual), objets d'une création conjointe voulue par Dieu. Création vue comme un acte unique assorti de ses lois (naturelles), lesquelles seraient exposées à d'éventuelles formes d'évolutions adaptatives ou accidentelles limitées.

*Les créationnistes* ne s'opposent donc pas radicalement, et par principe, à une certaine évolution... qui entrerait dans le plan divin (le dessein intelligent ; en anglais : *Intelligent Design*). Cette posture, en effet, impose la distinction "macro / micro-évolution"... levant par là même une source de confusion.

*Les créationnistes* échappent cependant pratiquement au monolithisme, sans tomber dans le dualisme, car, si ce n'est leurs dogmes, du moins leurs doctrines impliquent la médiation d'intermédiaires appropriés qui transforment *les duels* en *duos* ou en couple donc en *fonction ternaire*... mais sans expliciter cette implication.

### Accès à un homme tripartite

Hors de l'agencement confusionnel des alliajes et amalgames, si l'on s'en tient à la configuration "*corps et âme*" sans expliciter le tiers terme qui les unit, c'est-à-dire sans nommer la *conjonction de coordination* (si bien nommée) "et" qui les réunit, un ensemble de conséquences néfastes, voire délétères, envahissent



inévitablement nos *manières* de penser : l'homme *entier*, l'ordre du monde, et l'organisation des sociétés.

À l'évidence, un troisième terme – intermédiaire – est nécessaire pour que les deux pôles de la personne, et, par là, ses activités intimes et existentielles constituent des fonctions vivantes, pérennes, dynamiques et fécondes.

Cette vision ternaire de l'agencement du monde doit remplacer la disposition que nous qualifions de *duale* car elle évite l'immédiateté du *duel* par l'insertion explicite d'un *tiers-inclus* résultant de la nécessité des rapports entre tenants et aboutissants des fonctions. L'union des deux pôles de notre être ne peut se réaliser sans la présence d'une médiation.

Pratiquement, unité et concorde entre corps et âme, au sein de la personne, se décline diversement selon leurs domaines existentiels. Qu'il s'agisse de l'entente *transversale* entre des amis, entre le père et la mère, les parents et leurs enfants, le maître et ses élèves, l'entrepreneur et ses employés, les sportifs et leurs coaches, les politiques et ses administrés, l'Église et l'État... les uns et les autres... et aussi de l'accord *vertical* entre leurs domaines temporel et le spirituel, politique et le religieux.

Voilà de quoi fonder un nouvel humanisme basé, non sur la discorde, les oppositions et les conflits (certes inévitables), mais sur la recherche des ententes, des accords, des contrats... Concorde qui...

– commence entre *les personnes, les familles et les communautés*,

– passe par les relations entre *le politique et le religieux* – nettement distingués mais réunis et coordonnés par *un culturel* s'alimentant à ces deux sources...

– ...et se termine par *la Civilisation* !

Mais n'allons pas trop vite en besogne... Cet horizon n'apparaîtra qu'à la fin du parcours que nous entreprenons...

Cette agencement archétypal aurait, en effet, des conséquences individuelles, familiales, communautaires, sociétales, sociales et civilisationnelles aussi bénéfiques que sont néfastes celles qui découlent de l'homme *monolithique* des matérialistes, *théolithique* des musulmans, et *dual*, en posture de duel, des autres...

Cet ordre des êtres et des choses, répétons-le une fois encore, implique la prise en compte du tiers-médian qui unit le couple *corps* et *âme* –tenant et aboutissant de la nature de l'homme–, les deux pôles de toute fonction... et, partant, celui qui unit et anime nos fonctions existentielles et celles-ci entre elles. Car, c'est une évidence, à un homme tripartite doit correspondre un ensemble de fonctions ternaires (pléonasme!).

Nous voudrions contribuer à établir dans les têtes et les cœurs cette *manière ternaire* de penser, d'explicitier et de faire, afin qu'elle régie nos vies et nos sociétés (=> ICI); alternative au mode conflictuel, issu de la dialectique *néantisatrice* « anti » qui nous conduit à la ruine.

C'est de cet ordre *tridimensionnel, tripartite, ternaire* – comme on préférera le qualifier – dont il sera question, non seulement dans cette réflexion, mais aussi dans la suite de notre travail... avant de le voir réalisé dans les faits.

Michel Masson

(1) Avec «Descartes ; l'âme est remplacée par la notion d'un "esprit" qui a des fonctions intellectuelles, mais n'a aucune relation substantielle avec le corps, et dont le fonctionnement est simplement mécanique (animaux-machines)», précise Patrick Brun dans une étude sur l'esprit "pneuma", auquel je renvoie le lecteur => **ICI**, ainsi qu'à nos études => **ICI**